

*Kyoto, pays du tanka – par Micheline Beaudry**Sur les traces d'une poésie ancienne*

Écrivant du haïku et du tanka depuis quelques années, nous étions trois Québécoises¹ en quête des poètes et poétesses ayant vécu à Kyoto. Après vingt-quatre heures à *Shinagawa* (Tokyo), nous avons pris le *Nozomi* (train très grande vitesse) qui nous a conduites à la « Kyoto station », à 20 minutes de bus de notre *ryokan* (gîte – maison classique japonaise) au pied de la montagne du *Kyomizū-dera*, le temple de *Kannon* (déesse de la compassion), le plus connu de cette ancienne capitale. Kyoto est une ville entourée de montagnes à une altitude modérée, et la plupart des temples y sont étagés. Il faisait 29 C à la mi-mai. Les fleurs des cerisiers étaient tombées et déjà, l'arbre formait ses fruits tandis que nous parcourions le *Chemin de la philosophie* à partir du *Kinkaku-ji* (Pavillon d'Argent). Nous étions en quête du parfum perdu d'une poésie ancienne que Kyoto, devenue ville moderne distille insensiblement à chaque pas parcouru.

Le métro de Kyoto a une configuration semblable à celui de Montréal. Nous pouvions nous guider par la couleur des lignes, rouge ou verte. La station *Ono* au sud-est de Kyoto, n'est pas loin du temple bouddhiste *Zuishin-in*, où le souvenir d'*Ono no Komachi*

¹ Diane Descoteaux, Janick Belleau et Micheline Beaudry

est conservé. Une stèle offre son image en mosaïque et un poème gravé. Cette femme poète est célèbre pour sa beauté, son talent en poésie et ses amours déçus. Elle mena une vie de courtisane poétesse à la Cour de l'empereur *Montoku*. Le temple respire la paix au sein d'une nature verdoyante. Il est orné d'anciennes estampes dans les salles où sont donnés des cours de calligraphie. C'est le lieu où *Ono no Komachi* s'est retirée en fin de vie. Au fond du terrain où elle aurait vécu ses dernières années, subsiste l'emplacement pierreux du « puits de beauté. » Une estampe en noir et blanc la montre alors qu'elle était âgée, le teint pâle et marchant avec un bâton. Une présence fantomatique impressionnante! Il pleuvait doucement, et les prières attachées sur le panneau extérieur s'imbibaient sous le ciel gris :

*La couleur des fleurs
S'est fanée, hélas!
Tandis que, le regard perdu,
Je pense à la fuite de mes jours
Dans la nuit où il pleut sans fin.²*

Ono no Komachi (Kok. II; 113)

Par un beau dimanche matin, le train nous conduisit à l'extérieur de Kyoto, sur les bords du lac Biwa, dans une petite localité près d'Otsu. Le *Ishiyama-dera* est un ensemble templier impressionnant, un des plus grands que nous avons visités. On gravit la montagne par des escaliers ou des sentiers durant la première heure. Les arbres ont une hauteur vertigineuse. C'est dans bâtiment principal

² Anthologie de la poésie japonaise classique, édition G. Renondeau, Paris, Gallimard 1971, p121.

du temple qu'est la chambre reconstituée de *Murasaki Shikibu* où elle aurait commencé à écrire la légende du Genji sous la pleine lune d'août, vers l'an 1004. On la voit assise, le pinceau à la main, sans doute pour les touristes, mais aussi comme patrimoine de la culture japonaise. Le temple comprend aussi le musée où l'on peut voir de grands panneaux articulés, du genre paravent, dont les scènes peintes représentent chaque chapitre du roman. *Murasaki Shikibu* a écrit dans son journal qu'elle voyait le lac Biwa de la fenêtre de sa chambre, très en hauteur. Nous pouvons imaginer qu'elle a voulu en fin de vingtaine écrire ce roman qui parle de la vie à la Cour et de l'amour. La légende du Genji³ compte deux tomes de 1300 pages au total, qui incluent des centaines de tankas à l'ancienne :

*Depuis le soir
Où est parti en fumées
L'ami que nous aimions
Cher nous devient jusqu'au nom
Du rivage de Shiogama⁴.*

Murasaki Shikibu (Shin Kok. VIII; 820)

C'est par hasard que nous avons été conduites vers la mémoire d'*Izumi Shikibu*⁵ – poétesse, auteure d'un *diary* (journal) qui l'a rendue célèbre. Ueda Tamami ayant vécu huit ans aux États-Unis, interprète de Momoko Kuroda nous a invitées à venir la

³ Murasaki Shikibu, *Le Dit du Genji*, traduction René Sieffert, Éditions P.O.F., 1988.

⁴ Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p.158

⁵ *Journal et poèmes* d'Izumi Shikibu, traduction René Sieffert, POF, Paris, 1989.

rencontrer à Nara, ancienne capitale du Japon (710-794) avant Kyoto (794-1868). Nous avons passé la journée avec elle au complexe tempelier *Todai-ji*. Des cerfs se promenaient avec lenteur sur les pelouses, là où un immense bâtiment de bois abrite le Grand Bouddha. Elle nous a partagé un lunch au *Nigatsu-dō hall*, une des importantes structures du *Todai-ji*. On y entendait les chants des moines et le thé était offert à toute personne de passage. Au cours de la conversation, elle a vu que nous nous intéressions à *Izumi Shikibu*, et a proposé de nous amener à l'endroit où son nom et ses poèmes sont gravés sur une pierre tombale. Entre Nara et Kyoto, à travers des chemins très étroits côtoyant des champs, nous sommes parvenues à une petite cour clôturée et dissimulant un bâtiment de bois condamné et des stèles. *Izumi* est la contemporaine de *Murasaki* (début du XI^e siècle) mais Tamami a l'impression que le Japon a abandonné l'écrivaine. Son souvenir n'est pas honoré dans un temple rythmé de gongs et de prières comme les autres poétesses. Sa tombe est esseulée entre deux bouts d'autoroutes, et le terrain où elle se trouve est inhabité. Le premier promoteur venu pourrait la faire disparaître.

*Quand je ne serai plus,
Pour avoir dans un autre monde
Un heureux souvenir
Je voudrais une fois encore
Te rencontrer aujourd'hui⁶*

Izumi Shikibu (Goshûishû XIII; 763)

⁶ Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p. 157

Vers la fin de notre séjour à Kyoto, nous avons eu l'honneur d'être reçues par l'écrivaine Momoko Kuroda, maîtresse de haïkus d'Abigail Friedman. Elle a fixé comme lieu de rencontre, les appartements privés du moine bouddhiste responsable du temple *Enri-an* dans *Arashiyama*, au nord-ouest de Kyoto. Dans une atmosphère de détente, elle nous a offert des *bentos* de *Gion* (un dîner de poisson, riz, légumes, dans une boîte de bois mince). Ueda Tamami servait d'interprète entre Momoko qui parlait le japonais et nous, qui nous exprimions en anglais pour la circonstance. Momoko voulait qu'on rende hommage sur la tombe de *Fujimara no Saidaie* ou *Teika* (1162-1241). Dans le jardin, il y avait cet assemblage vertical de pierres rondes et triangulaires qu'on retrouve au Japon comme sépulture. Cet écrivain a réuni les tankas du *Shin Kokinshū* (anthologie) que l'empereur retiré Go-Toba, lui a commandé en même temps qu'il a fixé les règles qui régissent le tanka au cours des siècles. *Fujimara Teika* a d'autres monuments funéraires à Kyoto. Au Japon, il existe parfois plusieurs lieux réclamant détenir la tombe d'écrivains, mais Kyoto est l'écrin qui réunit pour le patrimoine mondial, le souvenir de ces grands poètes d'Heian:

*Cette nuit de printemps
Mon rêve
S'est interrompu;
Dans le ciel les nuages
Abandonnaient le sommet de la montagne⁷*

Fujimara no Saidaie ou Teika (Shin Kok. I; 38)

⁷ Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p. 190.

Nous étions à Kyoto, ce printemps, le 28 mai 2009. Dans la chaleur subtropicale, nous avons contemplé les montagnes de l'ouest de Kyoto. Seuls les nuages ne sont jamais les mêmes et évoluent sans cesse. Seuls les nuages ont la liberté de voyager pour se reformer partout à travers le monde.

Micheline Beaudry
Revue du tanka francophone n° 8